

LE CAVALIER INDIGNE

Il enfourcha son cheval de fer et s'enfonça dans la brousse; son cheval de fer cahotait, cahotait. A sa gauche filait une immense girafe et broutait des herbes noires qui poussaient sur un nuage hurlant.

Le cheval de fer cahotait et cahotait encore quand le cavalier étrange caressa la girafe qui filait toujours à ses côtés broutant toujours des herbes noires; elle rua et bava si abondamment qu'un baobab fut éclaboussé; une humeur drue et rouge dégouлина avec fracas de sa chevelure déchiquetée et chiche.

Tout en ruminant ses herbes noires, la girafe ricana méchamment, s'approcha du cavalier dont le cheval de fer cahotait toujours infatigablement et tenta d'en happer la monture; ayant flairé le danger, le cheval de fer sauta par-dessus le nuage hurlant.

Le cavalier resta alors sans monture; la girafe le dépassa rapidement et ascendit après le cheval de fer. Le cavalier s'assit sur une touffe d'herbes grasses et se mit à pleurer comme un enfant car il vit brusquement sa mère debout devant lui. Elle lui affirma qu'il devait avoir honte de lui et de sa conduite; ses aïeux avaient bien sillonné toute la brousse sur de véritables montures racées, des alezans, des chevaux zains, des balzans...

Trempé de piété filiale, il écouta respectueusement sa mère qui avait pourtant trépassé voilà sept ans bien révolus. Il pleura, il pleura tant et si bien que le baobab se mit à pleurer à son tour.

Le nuage hurlant et rageur pleura aussi et laissa tomber les herbes noires qui croissaient sur son ventre. La brousse se gorgea bientôt de larmes. Les larmes montèrent lentement et submergèrent les herbes hautes et grasses; même les arbustes furent noyés à leur tour.

Le cavalier monta sur le baobab et se cacha dans sa chevelure déchiquetée et chiche. Les larmes montaient cependant régulièrement, imperturbablement et engloutirent baobab et cavalier. La mère défunte avait depuis longtemps disparu dans un nuage errant.

Enfourchant un astre lointain, toujours scintillant, j'observais l'évolution étrange de ces événements.

Moi aussi, je me mis enfin à pleurer; sur des étendues sans fin écumaient des vagues de larmes épaisses et rouges, larmes du cavalier, larmes du baobab, larmes du nuage hurlant et rageur, larmes des herbes grasses englouties, larmes de la mère défunte depuis sept ans bien révolus, larmes des astres endeuillés, larmes de la Voie Lactée, larmes du Dragon, larmes de la Canicule,

larmes de la Grande-Durse, larmes de l'Étoile du Berger toujours solitaire, larmes des veuves amies de la mère défunte voilà sept ans bien révolus, larmes des gosses écrasés par les chars de tous les voyous du Cycle et du Sicle.

Cf. Salah Khelifa, *La Danse des Ombres et des Lumières*, le *Barcide*, décembre 2015, pages 105, 106.